

rino et mademoiselle d'Aumont ont été enlevés ensemble par un homme vêtu en dieu Mercure et par un autre. Celui qui a frappé ce malheureux !

Et M. de Guise, lequel se trouvait au premier rang des adorateurs de Catherine, et avait par conséquent été à même de tout voir, désigna le corps étendu et sanglant du malheureux archer.

— Giraud ! s'écria Van Helmont en se penchant sur le cadavre qu'il reconnut au premier coup d'œil.

— Giraud ! s'écria Marie stupéfait de retrouver au milieu du bal celui qu'il avait vu en arrivant à l'hôtel, au nombre des valets attendus à la porte.

— Mais, fit la Guiche, j'ai vu de mes yeux le comte de Bernac arraché violemment de ce salon par le bandit.

— Et nous aussi ! crièrent vingt voix.

— Donc, cet homme se trompe en accusant le comte !

— Enfin, cria Van Helmont, la vérité luirait bientôt. Par où ont fui ceux qui enlevaient mademoiselle Diane ?

— Par ce salon ! répondirent plusieurs voix.

— Poursuivons-les.

— La porte est fermée ! crièrent quelques gentilshommes qui s'étaient précipités vers le salon bleu.

— Eh bien ! morbleu essayons-la !

— Ma sœur ! ma fille !... disait madame d'Aumont d'une voix douloureuse était effrayante.

— Je vous la rendrai, répéta s'écria Marie d'une voix ferme.

Et il bondit vers la porte qui résistait aux efforts de ceux qui l'attaquaient.

— Oh ! s'écria le prévôt en désignant un gentilhomme placé près de lui, don Pedro m'apprend que ce salon communique avec ses appartements particuliers et que les misérables auroient pu fuir par les jardins.

— N'ayez pas cette crainte ! répondit vivement Van Helmont. L'hôtel et les jardins sont cernés. Un homme dont je réponde veille au dehors avec les enfants de la cour des Miracles. Personne n'échappera, et nous verrons si, en retrouvant le comte de Bernac, nous ne retrouverons par le capitaine La Chêne.

XX

LA DÉFENSE

Le premier soin de Mercurius et de Caméleon après avoir pénétré dans le salon bleu avec Humbert, Diane et Catherine, fut de refermer les portes massives que les deux frères avaient examinées avec un soin si minutieux et une satisfaction si évidente quelques heures auparavant.

Humbert, s'emparant d'un bahut magnifique placé contre la muraille, l'écarta traîné devant les deux battants, les renforçant ainsi du meuble massif dont l'élevation atteignait presque le haut de l'encadrement de la porte.

Banquettes, chaises, fauteuils avaient été entassés à la hâte par Mercurius et par Humbert, formant un véritable rempart protégeant les assiégés.

La seule fenêtre éclairant le petit salon donnait sur les jardins, et la pièce étant située à la hauteur d'un second étage sur ce terrain en contre-bas de la rue, aucune surprise n'était à redouter de ce côté.

Ces préparatifs de défense avaient été exécutés avec une rapidité telle que le premier tumulte occasionné dans l'hôtel par

l'annonce prématurée de l'arrivée de La Chêne et de sa bande redoutable, régnait encore alors qu'ils furent complètement achevés.

Caméleon avait déposé la jeune fille à demi suffoquée par la surprise, l'émotion et la peur, sur un fauteuil placé au milieu de la pièce.

Catherine impassible, comme une femme habituée à ces hasards de la vie vagabonde et criminelle, Catherine qui ne donnait ni un regret, ni même une pensée à l'homme sur quelques minutes avant à ses pieds, sur pour elle et par les siens, à l'homme dont elle connaissait le violent amour et la vie malheureuse, Catherine s'était froidement approchée de Diane et, après l'avoir démaquée, la contemplait avec une extrême attention.

— Elle est moins jolie que moi !

Tel fut le résultat de l'observation de la baronne, et un soupir de contentement s'échappa de ses lèvres.

Alors, la curiosité et l'amour-propre satisfaits laissant place à un certain sentiment de pitié, elle prit un flacon et l'approcha du visage blême de la pauvre petite.

Les oris poussés dans les salons, l'agitation de la foule, les clameurs provenant du dehors pénétraient dans la petite pièce avec un bruit réellement assourdissant.

Diane était revenue à elle.

— Henri ! Henri ! cria-t-elle en se levant et en se précipitant vers Humbert. Henri ! je vous en conjure ! ramenez-moi près de ma mère.

— Diane ! vous n'y songez pas ! il faut partir ! dit le bandit en lui saisissant les mains.

— Ma mère ! ma mère ! continua la pauvre enfant.

— Diane ! taisez-vous ! fit le comte de Bernac en la prenant dans ses bras.

La jeune fille se dégagea violemment.

— Ma mère ! je veux voir ma mère ! dit-elle.

— Au diable ! fais-la donc taire ! s'écria brutalement Mercurius.

Diane recula, muette de terreur, devant cet accent grossier.

— Catherine ! la clef de cette porte ! continua Mercurius en désignant la petite communication secrète par laquelle était parti Reynois.

— Cette clef ? répéta Catherine.

— Oui ! donne vite ! Par les cinq cents mille diables de l'enfer ! dépêche-toi !

— Mais je ne l'ai pas ! s'écria la baronne.

— Tu ne l'as pas ! Tu n'as pas cette clef ?

— Non, te dis-je !

— Et qui donc l'a ? hurla le bandit en accompagnant ses paroles d'un hideux blasphème.

— Reynois l'a prise !

— Il l'a donc emportée ?

— Probablement !

— Que tous les saints soient maudits !

— Mon Dieu ! mon Dieu !... balbutia Diane, avec qui suis-je donc ?

Humbert ne l'entendit pas.

Lui et Caméleon étaient occupés après la porte secrète, dont Humbert essayait de forcer la serrure.

— Ma mère ! mon père ! à l'aide ! à moi ! au secours ! cria Diane folle de terreur.

La pauvre petite ne comprenait pas encore cependant toute l'horrible réalité du malheur qui la frappait, mais ceux qui l'entouraient lui faisaient peur.